



FEMINA

PROPOS DE NOVEMBRE

Un souvenir

AVEC le mois des Morts reviennent les prières et les retours de notre pensée vers ceux que nous aimions et qui ne sont plus.

Pendant tout un mois, nous nous efforçons de prier pour ceux qui nous ont faits ce que nous sommes et que, peut-être nous oublions trop vite. Pendant tout un jour, l'Église maternelle et miséricordieuse nous rappelle l'obligation de penser à nos morts, elle nous redit l'angoissante prière des trépassés ; nos cœurs si mal faits pour les deuils éternels se souviennent et pleurent de nouveau sur des cercueils couverts de fleurs et environnés de lumières.

Bientôt ce sera encore l'oubli, le délaissement, l'abandon presque complet, nous pensons beaucoup à ce qui cause notre joie mais avec quel soin n'éloignons-nous pas de nous les pensées salutaires d'une mort certaine et peut-être imprévis !

En songeant à la mort nous nous plaisons à espérer que par delà la tombe beaucoup de nos amis, de nos proches nous pleureront et garderont de nous un souvenir bon et vivace. Nous voulons être aimées, nous recherchons l'estime et l'admiration ; nous ne voulons pas mourir entièrement et pour cela nous mettons tout en œuvre afin d'inspirer aux nôtres une affection constante qui se prolongera indéfiniment ; pour ceux qui nous ont précédées et qui avaient droit aux mêmes ambitions nous n'avons hélas ! que le Souvenir obligé du jour des Morts... Combien nous sommes cruelles inconsciemment, pour ces amis d'autrefois que nous disions aimer !

Et comme ils ne sont pas tout entiers dans le coffre de bois tendu d'étoffe soyeuse, aux poignées ternies, et qu'ils ont gagné, espérons-le, par un labeur constant la récompense désirée, ils redescendent parfois du palais glorieux qu'ils habitent et eux, les délaissés reviennent vers les demeures qui furent les leurs. Quelle désillusion n'éprouvent-elles pas ces âmes sanctifiées par l'épreuve et la souffrance, que de vifs reproches n'auraient-elles pas le droit de nous adresser !

Quand tous ceux que nous aimons ne seront plus, quand l'indifférence aura glacé nos plus chères affections, et qu'à notre tour nous aurons percé les mystères troublants de l'autre Vie, combien nous paraîtront mesquines nos petites préoccupations présentes : le désir d'être aimée et la crainte d'être bien vite oubliée ! Désir et crainte inspirés par un motif naturel mais que nous devons travailler à surnaturaliser.

Essayons de faire autour de nous beaucoup de bien en remplissant avec entrain notre tâche quotidienne, ceux qui nous verront à l'œuvre et que nous aurons rendus heureux auront pour nous la mémoire du cœur, le souvenir reconnaissant d'une prière suppliante souvent renouvelée auprès du Souverain Maître.

Nous devons peut-être le bonheur céleste à un acte de bonté ou de dévouement, à une action méritoire que nous aurons accomplie sans ostentation, simplement pour rendre service à plus nécessiteux que nous.

Ainsi il s'élèvera autour de notre mémoire tout un concert de louanges pour la somme de bien que la Providence dans sa bonté nous aura donné l'inspiration et la grâce d'accomplir voilà un motif qui n'est certes pas bien humble... mais qui donne l'illusion de ne pas mourir tout entier.

Jeanne LE FRANC.